

« Carmen », opéra de Georges Bizet sur un livret de Meilhac et Halévy fête, cette année, ses 150 ans puisqu'il a été créé le 3 mai 1875 à l'Opéra-Comique. Ce jour-là, la salle était bondée : un scandale avait été annoncé !

Résumé de l'œuvre

« Nous sommes en Espagne, à Séville. Don José, jeune brigadier naïf et timide, tombe éperdument amoureux de Carmen, une belle gitane qui travaille dans une fabrique de tabac, séduit les hommes et fait enrager les femmes. Libre et indépendante, elle se joue de José, le séduisant et le rejetant tour à tour. Alors qu'elle a blessé une de ses collègues, elle est conduite en prison par Don José qui finit par la laisser s'enfuir. Malgré les avertissements de sa mère, d'une amie Micaëla que sa mère voudrait le voir épouser et de ses camarades, José est de plus en plus obsédé par Carmen. Emprisonné pour sa faute, il finit, à peine libéré, par désertier l'armée et se joint à la bande de contrebandiers de la belle gitane. Cependant, l'amour passionnel de José pour Carmen lui fait perdre toute raison. Quand Escamillo, un célèbre torero, entre en scène et la courtise, sa jalousie atteint son paroxysme. La tragédie est inévitable, et l'histoire se termine dans un bain de sang et de larmes. »

Revenons au 3 mai 1875

Le chef d'orchestre entre dans la fosse, lève sa baguette et c'est l'ouverture :

- *l'air du toréador*, au rythme vif et joyeux retentit, correspondant au motif de la corrida, exactement la même musique que ce qu'on a dans l'acte IV, nous fait remarquer Nicole Kuster, précisant que cela forme un cercle clos ; or, un cercle clos, c'est une arène !

En revanche, la fin de l'ouverture est très différente du début : c'est dramatique, funeste et, là encore, notre conférencière nous fait remarquer qu'on retrouve la même musique à la toute fin de l'opéra : c'est le motif de la mort ! Tout « Carmen » est conçu en cercle !

On trouve donc, dans l'œuvre, la notion de contraste et la notion de cercle.

Et le scandale annoncé ? Eh bien, il eut bien lieu : au début du quatrième acte, il n'y avait plus personne dans la salle. Les journaux vilipendent l'œuvre : *Le Siècle* évoque une « Carmen absolument déchaînée... une Célimène de trottoir... parle de femelle de l'enfer... »

En revanche, *La Revue des deux Mondes* écrit des commentaires très élogieux et Tchaikovsky et Saint-Saëns adressent de vives félicitations à Bizet, ce dernier lui disant au lendemain de la première : « C'est un chef-d'œuvre, je ne te l'envoie pas dire ! »

Plus qu'un four, ce fut un énorme scandale et il fallut attendre dix ans avant que l'opéra ne soit rejoué à Paris alors qu'à Vienne il triomphait quelques mois après sa création. En 1949, Roland Petit en fit un ballet avec Zizi Jeanmaire dans le rôle de Carmen.

Carmen a également été tourné en film dont l'affiche montre une Carmen, pieds nus, qui, en femme libre, découvre ses jambes : c'est cela aussi qui fait scandale.

En 2018 -on est en pleine période anti-féminicide- à Florence, dans sa version de l'œuvre, le metteur en scène décide d'épargner la cigarettière, faisant, au contraire, d'elle, une tueuse : elle doit tirer sur Don José. Mais le coup ne part pas ! Des sifflets et des huées saluent l'apparition sur le plateau du metteur en scène et, le lendemain, dans un journal, on peut lire : « Don José mourut d'infarctus. »

En fait, le scandale vient du sujet même : l'héroïne est amoral, pas corsetée du tout et, de plus, on a un déserteur qui devient un assassin !

Acte 1 (décor : une place)

Les livrettistes Meilhac et Halévy avaient commencé très gentiment avec le chœur des Gamins qui jouent à faire comme les soldats. On entend la flûte derrière les chants...

« Carmen » est un chef-d'œuvre plein de subtilités musicales et scéniques : par exemple, le chœur des cigarettières est une partition très difficile à chanter. De plus, Bizet voulait que ces femmes bougent sur scène contrairement à ce qui se passe habituellement où les chanteurs du chœur restent statiques, les bras ballants.

Quand elles quittent l'usine pour la pause, les cigarettières sont en camisole et jupon, car elles ont chaud : alors ces ouvrières, sur une scène, à moitié dévêtues, ça ne plaît pas au public !

Mais, en 2014, si « Carmen » fut censuré à cause du chœur des cigarettières - c'était à Perth (Australie)- ce ne fut pas pour indécence : l'Opéra de la ville dénonça une incitation à la consommation de tabac du fait que certains acteurs fumaient sur scène. Résultat : toutes les représentations furent annulées !

Laissons les cigarettières se reposer pour évoquer la vie de Bizet

En 1838, naît, à Paris, Alexandre César Léopold Bizet dans une famille de musiciens. C'est lui qui décide d'adopter le prénom de Georges.

Très jeune, à 9 ans, il intègre le Conservatoire et compose, à 17 ans, sa première symphonie. À 19 ans, il remporte le concours d'opérette en un acte avec son manuscrit sur « Docteur Miracle », pièce mise au concours et il obtient le premier grand prix de Rome en 1857.

Cela lui permet de passer trois ans à Rome, à la Villa Médicis, tous frais payés : pour s'acquitter de sa dette, il effectue des « envois » réguliers dont « Vasco de Gama », une ode-symphonie.

Il produit des opéras « Les Pêcheurs de perles » en 1863, et, en 1864 écrit un opéra « Ivan IV » qui ne sera créé qu'en 1946.

Il écrit aussi des chansons « *Ouvre ton cœur à mon amour* » et la musique de « L'Arlésienne » pour le drame écrit par Alphonse Daudet.

Il travaille ensuite sur le livret de « Carmen » et en 1875, après trois mois d'un travail acharné, il est prêt. Mais, il meurt à la suite d'une rupture d'anévrisme en juin 1875 : il a 36 ans !

Après sa mort, les deux livrettistes Meilhac et Halevy ont essayé d'adoucir l'œuvre : ils font de Carmen une cigarière alors que dans la nouvelle de Mérimée, elle vole, dit la bonne aventure, a de nombreux amants.

Mais, les faits sont là : Carmen séduit Don José ...celui-ci qui est chargé de la conduire en prison quand elle a blessé une de ses compagnes de travail, la libère...il est arrêté... Il déserte pour rejoindre une bande de contrebandiers...

D'autre part, les entractes sont trop longs : il y a quatre actes et il faut une demi heure, à chaque fois, pour changer de décor soit 1h1/2 qu'on rajoute à la représentation !

Acte 2 (décor : une taverne)

Nous écouterons trois extraits de ce deuxième acte :

- « *La Chanson Bohême* » chantée par Carmen. Ce rôle fut créé par Célestine Galli-Marié, artiste dont la sœur avait été poignardée par son époux quelques mois plus tôt.
- « *La fleur que tu m'avais jetée* » interprété par Don José, une première fois chantée par Roberto Alagna et une seconde fois par Jonas Kaufmann, Nicole Kuster désirant nous montrer la différence d'interprétation : Kaufmann passe, à un moment, en voix de tête, ce qui traduit la fragilité de Don José.

On est en 1875, débuts de la Troisième République : Don José déserte, on exalte le brigandage, la vie en concubinage : rien ne va plus pour le public ! Aux États-Unis, en 1954, Otto Preminger sort « Carmen Jones », un film musical avec notamment Harry Belafonte. On parla de scandale parce que les chanteurs étaient noirs.

- L'air d'Escamillo chanté en anglais.

Acte 3 (décor : dans la montagne, le repaire des contrebandiers)

Dans cet acte, on va retrouver le cercle dont Nicole Kuster nous a parlé, au départ : ça commence « tout petit », ça enfle et ça revient au point de départ ; de la part d'un génie comme Bizet, ce ne peut être un hasard !

Don José est jaloux ; il n'est pas doué pour jouer les contrebandiers, Carmen et lui se disputent.

- « *Le trio des cartes* » est chanté par trois gitanes dont Carmen qui jouent à prédire l'avenir. Les deux premières n'y trouvent que richesse, bonheur et réussite quand Carmen, elle, n'y voit que malheur et

- mort ! L'atmosphère joyeuse qui se dégage du jeu des deux copines s'oppose à l'humeur morose de Carmen. On retrouve là, l'art de Bizet à manier le contraste !

« Carmen » est un chef-d'œuvre dans toute l'acception du terme, a dit Tchaikovsky , je suis convaincu que, dans dix ans... (ce)... sera l'opéra le plus populaire du monde entier. »

Cependant, la présence de contrebandiers, de la sorcellerie avec les cartes... tout cela ne plaît pas au public. Au Japon, l'opéra fut jugé « *scabreux et subversif*. »

- extrait du final du 3 : Don José ne veut pas lâcher Carmen.

Acte 4 (décor : une place, à Séville, devant les murs et l'entrée des arènes)

Carmen a délaissé Don José qui a disparu. Avant le combat dans l'arène, elle dit à Escamillo que s'il gagne, elle sera à lui.

Voilà que Don José apparaît . Wagner dira de lui : « Voilà enfin quelqu'un qui a des idées dans la tête ! » Il supplie Carmen de le suivre. La jeune femme répond : « Jamais Carmen ne cédera : libre elle est née et libre, elle mourra ». Elle lui jette alors la bague qu'il lui avait offerte.

Fou de désespoir, Don José la frappe à mort avec un poignard. L'assassinat a lieu en coulisses alors que des cris de joie célébrant la victoire d'Escamillo retentissent dans l'arène.

Et, là encore l'assassinat d'une « créature » par un « déserteur » ça ne fait pas « bon genre » !

« Carmen » opéra le plus joué dans le monde : malheureusement, pour Bizet, il est mort avant d'avoir pu constater l'engouement du public, finalement conquis par la force dramatique de l'œuvre. « Carmen » c'est, avant tout, « de l'émotion, de l'amour, des trahisons, un crime passionnel... » et, pour nous, adhérents de l'UTI présents aux Korrigans en ce vendredi après-midi, un moment privilégié. Merci à Nicole Kuster !